

COMMENT JE SUIS DEVENU BAHÁ'Í par Éric Bernard COFFINET (ebcoffinet.fr)

Je suis né en 1957 dans une famille catholique sincèrement croyante mais non pratiquante, et j'ai reçu une solide éducation religieuse traditionnelle: baptême, catéchisme, communion, confirmation, mariage... Bien qu'en apparence (trop?) "bon élève", je me suis toujours senti profondément étranger à ce monde et rebelle à en accepter l'hypocrisie. Combien de fois n'ai-je pas rêvé de vivre à l'époque du Christ, pour le reconnaître, le suivre et vivre la pureté de la Foi à l'aube du christianisme...

Je me suis engagé dans la voie de la médecine car c'est le carrefour des sciences et de l'humanisme, où l'on peut avoir la tête dans les étoiles, mais les pieds sur terre et le cœur toujours en mouvement. C'est une des rares professions à l'écart des querelles et des conflits, où l'on peut " guérir parfois, soulager souvent et consoler toujours " ses frères humains.

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été attiré par le divin, au point d'être séduit par l'idéal de la vie monastique et de fréquenter le séminaire pour devenir prêtre. Mais j'ai compris rapidement que je ne pourrais supporter les restrictions imposées par l'Église catholique, dont je commençais à remettre sérieusement en doute l'autorité et les pratiques. J'ai alors cherché Dieu partout où j'espérais pouvoir Le trouver, et j'en ai vu le reflet partout sans parvenir à comprendre comment on pouvait tout faire et tout justifier en Son nom : qui avait raison, où était la vérité ? Aux moments les plus sombres et les plus désespérés de mon existence, il y eut toujours l'espoir de trouver la lumière entrevue lors de rêves prémonitoires.

Un jour de l'année sainte 149 de l'ère bahá'íe (1992-93), je suis entré dans le centre bahá'í de Nice comme dans beaucoup d'autres églises ou réunions religieuses que j'ai fréquentées durant ces années de recherche et d'errance spirituelles. Et là, comme dans mes rêves, mes yeux se sont posés sur le "Livre de la Certitude" (Kitáb-i-Íqán) de Bahá'u'lláh. Ce fut le catalyseur de la secrète alchimie qui s'opérait en moi depuis des années, la pièce qui manquait pour ordonner le puzzle, la clé pour déchiffrer et comprendre le Plan divin. Me déclarer bahá'í fut la simple reconnaissance officielle de ce que j'étais déjà depuis longtemps, sans pouvoir le nommer. Moi qui avais toujours soupiré d'être un chrétien du second siècle pour suivre le Christ et annoncer Son Évangile, je me suis retrouvé bahá'í du second siècle, suivant le Christ revenu et essayant de répandre cette Bonne Nouvelle ! Qui aurait pu imaginer cela sans être traité de fou !?

On m'a souvent demandé qu'elle folie a pu me pousser à "renier la foi de mes ancêtres pour m'enrôler dans une secte musulmane". Je réponds toujours que c'est celle qui poussa les premiers chrétiens à suivre Jésus-Christ, dont le message était un scandale pour les Juifs et une folie pour les Grecs. En devenant bahá'í, je n'ai pas renié ma foi en Jésus-Christ mais je pense en avoir pleinement accompli la promesse, tout comme les apôtres ont accompli celle de l'Ancien Testament en devenant chrétiens. La Foi Bahá'íe est pour moi la lumière et le souffle divins, qui donne la vie à notre époque, qui n'est ni juive, ni chrétienne, ni mahométane, mais au-delà des voiles des noms à la fois éternelle dans sa vision de l'homme et révolutionnaire dans sa vision de l'humanité.